

1. Quand les diables s’emmêlent les pinceaux

20 avril, 14 h 19.

Petit ballet bien orchestré de toutes les parties prenantes. Un véritable 14 juillet de gyrophares. Plus le traditionnel rideau de badauds.

D’abord les pompiers qui n’ont pu que constater les dégâts et nettoyer les châssis des débris de verre encore accrochés. Sinon pas la moindre petite flamme à offrir à leur extincteur.

L’équipe médicale s’est affairée pour épancher le sang, désinfecter, bander, déterminer la gravité des blessures et alerter les hôpitaux les plus proches pour finir par constater le décès de l’une des victimes. Deux ambulances ont été requises.

Quand Lefranc et ses sbires ont débarqué, ils ont aussitôt déroulé le cordon sanitaire pour être très vite relayés par le commandant Dufour et le lieutenant Chloé à qui l’on confie les affaires touchant à la sécurité nationale.

La télévision a planté deux caméras pour ne rien perdre des cris, des larmes, du sang. Mais leurs micros sont restés désespérément muets. La scène n’a pas eu de témoin extérieur. Et devant le caractère dramatique de l’événement, personne n’a eu l’indécence de revendiquer ce statut.

Un grand silence... Et enfin l’arrivée des proches plus démonstrative que les réactions des victimes. Laurence s’est

emparé de son bébé, Chantal a découvert le cadavre de son frère et conformément à la tradition familiale est restée digne devant la mort, Clément s'est penché pour confier la victime au Père, les parents de Jean ont veillé à la discrétion des médias, Thérèse est venue soutenir son patron. Enfin, un délégué du Premier ministre est venu s'enquérir de l'état des collaborateurs de celui-ci. Comme dans tous les événements du genre, une psychologue a débarqué, mais le commandant Dufour s'est adressé à elle et celle-ci a fait marche arrière. Pourquoi les services de renseignements tiennent-ils à ce point d'empêcher tout contact avec les victimes ?

Point d'orgue : madame Duchemin tout essoufflée, dans le rôle héroïque de la « Madelon » figure emblématique en cette année du centième anniversaire de la Première Guerre mondiale, est arrivée porteuse de thermos, la promesse d'un nectar, d'un café maison, d'un café « solidaire » en provenance d'un magasin « Oxfam ». Enfin un scoop coloré pour la télévision ! D'autant que madame Duchemin a prouvé qu'elle passait bien sur le petit écran.

Et puis la place s'est vidée progressivement de tous les protagonistes à l'exclusion de Lulu, gardienne des lieux dans l'attente de l'assureur et des ouvriers chargés de remplacer les vitres et la porte par des panneaux de bois. Quant à faire le ménage, Lulu n'a pas le cœur au boulot. D'ailleurs on ne rouvrira pas de sitôt. Le propriétaire, un Qatari, (ce n'est pas une faute de frappe) a été avisé et n'a pas encore réagi.

* * *

Ce qui va suivre constitue une anticipation de faits, de constats, d'analyses qui se sont déroulés entre le 30 avril et le

10 mai. Cette décision a paru utile pour le bon déroulement du scénario.

Dire que l'affaire a fait grand bruit, c'est une déclaration qui doit être prise au sens propre et au sens figuré. Bien des gens avaient intérêt à s'en emparer, à le monter en épingle, surtout dans la perspective des prochaines élections.

Mais la première réaction a surpris tous les observateurs : elle est venue des Bourbons et de leurs fans dont Louis était un membre actif. Or Louis est tombé sous les coups d'une république incapable de protéger ses enfants. Le retour de la Terreur de sinistre mémoire. Par ailleurs, c'était là une nouvelle occasion de bafouer la monarchie à travers l'un de ses plus fidèles serviteurs. Aussi les Bourbons ont-ils revendiqué le corps et le droit de lui donner les funérailles dignes de son rang, dignes d'un « vrai » sujet de France. Rien que des fleurs de lys...

Les « ballots » qui jusqu'alors avaient toujours tenu à accompagner leur membre défunt se sont subitement trouvés orphelins. Ils auraient pu eux aussi solliciter une place privilégiée. Ils ne l'ont pas voulu. Ils rendraient hommage à Louis par une cérémonie à leur mesure.

Ensuite le pouvoir politique est monté aux créneaux. Pensez donc parmi les victimes, deux étaient attachées au cabinet du Premier ministre. De là à clamer que l'on a tenté de déstabiliser l'État, il y a place pour quelques discours tonitruants, les orateurs n'ayant pas pris conscience qu'en accordant tant d'importance, ils faisaient le jeu des « terroristes ». Certes il eût été de très mauvais goût de se disputer le cadavre de Louis. L'État s'est contenté d'une déclaration solennelle, d'un salut au drapeau, d'un coup de trompette et d'un roulement de tambour. Les parents se sont vu remettre la Légion d'honneur.

Autre terrain d'effervescence, en marge des circuits traditionnels, mais ô combien chère au quidam : le salon de coiffure de madame Louise. Madame Duchemin y est entrée indignée comme s'il s'agissait d'un membre de sa famille. Elle râle surtout de ne pas avoir été invitée alors qu'elle avait apporté sa contribution, et que madame Pignon avait reçu invitation à la fois des Bourbons et des autorités pour assister aux deux cérémonies.

Et la presse ? L'un de ses représentants, le dénommé Tintin, s'est trouvé en première ligne. En réalité Tintin a été épargné par un concours de circonstances. Au moment de l'explosion, Tintin était derrière le comptoir avec Lulu pour rapporter quelques bouteilles. Ils ont donc plongé à deux. Tintin s'est trouvé ainsi protégé, découvrant toute l'élasticité du corps sur lequel il s'était effondré et Lulu a pu jauger toute la virilité de ce corps d'homme à qui l'incident n'avait pas ôté toute sa puissance. C'est donc bien une situation où le mot « presse » prend tout son sens. Certes il aurait été malséant de profiter de la circonstance pour prolonger la « conversation », mais il y avait peut-être là une ouverture qui se concrétiserait par la suite. Certes la presse, la vraie, a elle aussi fait de l'incident l'occasion de rappeler la dangerosité de la profession et la nécessité de rester vigilant à protéger la liberté de parole.

Comme le veut la tradition, le roi s'est ému et est descendu sur les lieux, prêt à partager sa garde-robe si les circonstances l'exigeaient. La reine a tenu à l'accompagner, inaugurant pour la circonstance une nouvelle toilette de chez Nathan. Simple coïncidence, la toilette en question, lors du défilé, avait été baptisée « buisson ardent ». De quoi alimenter une nouvelle polémique à propos des mœurs de la famille royale.

Mais n'y avait-il pas un Africain dans le lot ? Pardon, deux, dont un membre de l'Église de Rome. François (le pape) a refusé de mêler l'Église à ce qui dans son pays d'origine secoue quotidiennement les favelas. Il s'est réjoui pour les survivants et a offert de prier pour les défunts. Toutefois, l'affaire n'allait pas s'arrêter en si bon chemin. Les associations de lutte contre le racisme et pour la défense des droits de l'homme ne laisseraient pas s'échapper l'occasion de réaffirmer leur credo et de fustiger une fois de plus un certain Dieudonné, proclamant solennellement le respect pour ceux qui s'étaient trouvés proies pour exacerber la haine et la violence gratuite.

Il ne faudrait pas négliger la réaction des islamistes, lesquels sont persuadés qu'on va leur coller l'agression sur le dos.

Quant aux « anonymes », seuls les intimes se sont inquiétés. Nathalie et Arnaud n'étaient des proies pour personne.

* * *

S'il fallait rédiger un bulletin de santé que pourrait-on lire ? Un mort : Louis. Deux indemnes : Lulu et Tintin. (Lulu a bien un bleu à la cuisse, mais elle a refusé de le montrer aux caméras). Fabien se plaint d'une défaillance de l'œil gauche. Les autres s'en tirent avec des égratignures plus ou moins profondes. Nathalie gardera sans doute une vilaine cicatrice à la joue. Elle devra s'habituer à présenter son beau profil. Enfin Jean s'étonne du peu d'acuité de son oreille droite. L'État va-t-il décrété là une catastrophe susceptible de valoir des compensations ? Rien ne permet de l'affirmer suite aux premières déclarations qui ne sont que vœux pieux de guérison.